

BIBLIOGRAPHIE

Ed. Edmont. *Quatre légendes du pays de Saint-Pol*, recueillies et mises en vers (?) patois avec une traduction littéraire et des notes historiques et philologiques. Saint-Pol, chez l'auteur, in-8° de pp. 11-62.

M. E. E., l'un des auteurs de l'Atlas linguistique de France, s'est distrait de ses travaux en écrivant ce livre, qui s'y rattache d'ailleurs, puisque les vers sont en patois saint-polais, et accompagnés de notes. Ainsi, il fait passer sous les yeux du lecteur une grande quantité de phrases de ce patois, et c'est probablement pour cela qu'il a fait entrer dans son recueil des récits à base populaire, de diverses natures. Il semble que le mieux venu est celui dont le thème est le plus terre à terre, la légende de Misère, dont je donne quelques extraits dans l'analyse, où j'ai essayé de dégager les matériaux qui intéressent le folklore. Les idiomes qui n'ont pas été cultivés se prêtent mieux en effet aux récits familiers qu'à ceux d'un ordre plus élevé, et encore mieux — quand il s'agit de vers — à des pièces courtes qu'à des morceaux de longue haleine. Le plus court de ces morceaux se compose de 200 vers.

La première de ces légendes est celle, bien connue, du déplacement des matériaux opéré par le saint. Dans la version versifiée c'est saint Michel qui, avec une troupe d'anges, transporte sur un lieu élevé les fondations d'une église que l'on avait d'abord voulu construire dans les marais ; dans ses notes, M. E. signale deux variantes dont la plus curieuse est celle où la Sainte Vierge écrit un billet de sa main pour désigner l'emplacement ; quand on lui a obéi, elle vient travailler elle-même à la construction. La seconde légende est celle de Misère qui se fait pour tout bien qu'une cahute et un petit courtil :

Dù qu'un ap' tout seu i pousoët ;
 Mais un si beau peumier ch'etoët
 Qu' jamais, au grand jamais, dins n'importe queu païs,
 Onn n'avoët vu d'si biau, hormis dins l'Paradis..
 Mais d'tous chés villach' voésins
 Ches garchonnals, malheureus'mint
 Dins l'momint qu'chés pemm's meurichoett'
 Li cliponner tous dis is v'noett'.

Par un soir d'orage, Misère donne l'hospitalité, non pas au Bon Dieu, ou à ses apôtres, mais à saint Evron, qui lui dit qu'en récompense, s'il formule un souhait Dieu l'exaucera. Comme dans les parallèles Misère attrape d'abord les petits maraudeurs, puis la Mort elle-même, qu'il ne laisse descendre qu'à la condition qu'elle ne viendra le prendre que lorsque lui-même l'aura appelée trois fois ; mais il ne l'a pas fait, aussi :

Ch' brav' Misère et sin thien
 Is sont toudis dins ch'monte et si s'port' toudis bien.
 Et d'sin sort sin contint,

Poent eun' buqu' dusqu'asteur' ch'vius brimbeux n'o pinsé.
 A appéler la Mort, et ch'est bien asseuré
 Pour chell' cos'-lo qu'dins ch'monte ichi
 El' Misér' all' ress' toudis.

Une des fées de Montifaux qui se montraient souvent sous la forme de feux follets se fait voir sous celle d'une belle dame, une nuit de la Saint-Jean, à un vacher qui avait voulu savoir si ce qu'on racontait des fées était vrai ; elle lui propose de venir avec elle et l'entraîne dans une *bove* (caverne creusée dans le roc) où il voit une superbe salle et une table splendide servie par des nains. Il consent à rester avec elle, et tous les jours elle lui remet un beau louis d'or. Après être resté plusieurs années, il lui prend envie de revenir sur terre, et voyant qu'une trappe était entr'ouverte, il s'y hasarde, malgré la défense que la fée lui avait faite de sortir de la pièce où il s'était rencontré avec elle. Il traverse une longue suite d'appartements où dormaient des nains et finit par arriver à une salle où la fée sommeillait sur une chaise longue, et sa robe relevée laissait voir des pieds d'oie. La dame se réveilla, siffla ses nains, qui saisissent le vacher, et l'emportèrent à peu près nu dans la vallée. Quand il veut regarder son argent, tous ses beaux jaunets se changent en pelure d'oignon et s'envolent dans la rivière. L'ermite des Blancs monts est tenté un jour de vendredi saint par le diable, qui a pris la forme d'un rétameur qui vend des poêles ; l'ermite ne peut s'empêcher de songer à la victuaille, et il se laisse entraîner jusqu'à son ermitage, où il est sur le point de succomber à la tentation, lorsqu'il voit devant lui ricaner le rétameur ; alors il prend son goupillon, et diable, boudins et victuailles s'évanouissent en fumée.

Dans ses notes, M. E. donne quelques renseignements sur l'herminette, esprit follet qui apparaissait sous la forme d'un gros chat blanc, surtout lorsqu'on faisait des crêpes, qu'il mangeait au fur et à mesure qu'on les cuisait, sur le Droule, personnage de la catégorie des fées et sur quelques guérisseurs de la rage.

P. S.

T.-H. Gjorgjevic. *Zur Einführung in die serbische Folklore* (Introduction au folklore serbe). Vienne, lib. Lang, gr. in-8°, 36 p.

Voici un excellent petit livre pour lequel on ne saurait assez remercier M. Gjorgjevic. L'auteur y retrace l'histoire du folklore serbe. En des termes aussi précis que concis il signale toutes les contributions folkloristes serbes parues avant l'avènement de Vuk Karadzic (*1787-1863), donne un tableau complet de l'activité de ce dernier et passe ensuite en revue tout ce qui a été fait depuis la mort de ce titan du folklore de la Serbie. Et disons qu'on a fait beaucoup aussi bien dans le royaume de Serbie que dans les pays de langue serbe appartenant à l'Autriche.

D^r V. BUGIEL.

D^r M. Marchiano. *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con de favole orientali.* Trani, 1901 (éd. Vecchi, prix : 7 fr.), in-8°, 504 pages.

Tout le monde connaît la fameuse controverse sur l'origine des contes populaires. On a fait venir ces derniers de l'Inde, de l'Égypte, d'autres pays. Il est